



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2007

Charles Delattre (dir.), *Objets sacrés, objets magiques de l'Antiquité au Moyen Âge*

Thomas Granier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/3813>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Thomas Granier, « Charles Delattre (dir.), *Objets sacrés, objets magiques de l'Antiquité au Moyen Âge* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2007, mis en ligne le 18 septembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/3813>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Charles Delattre (dir.), Objets sacrés, objets magiques de l'Antiquité au Moyen Âge

Thomas Granier

RÉFÉRENCE

Objets sacrés, objets magiques de l'Antiquité au Moyen Âge, éd. Charles Delattre, Paris, Picard (« Textes, Histoire et Monuments de l'Antiquité au Moyen Âge »), 2007, 183 p.

- 1 Ce recueil de onze articles, Actes d'une table ronde tenue à Nanterre les 14 et 15 avril 2005, cherche comme les six précédents volumes de la collection à mettre en lumière les permanences et les transformations d'un phénomène social, culturel et/ou religieux à travers l'Antiquité et le Moyen Âge. Le sujet ici abordé, celui des « objets magiques » ou « sacrés », repose sur une question de départ : quelle est la place de l'objet créé, c'est-à-dire de l'artefact fait de main d'homme, dans le domaine du sacré, censé être le plus étranger à l'homme, différent et séparé de lui, et des pratiques impliquant de tels objets dans les relations des hommes avec le sacré ?
- 2 Seuls deux articles sur onze (sur la Sainte Ampoule et les luminaires du culte) portent sur le Moyen Âge et deux autres (sur les amulettes et les signes associés et le chrisme constantinien) sur l'Antiquité chrétienne, et aucun directement sur les objets les plus directement « sacrés » dans la civilisation médiévale, reliques et espèces de la communion, ni sur les icônes. Le concept même de « magie » est délicat à manipuler pour la civilisation chrétienne médiévale, les sources n'abordant les faits que pour les condamner. La question de la pertinence du concept d'« objet sacré » pour le Moyen Âge est même posée par Catherine Vincent qui propose (p. 182) d'utiliser plutôt deux autres catégories, les objets « bénis » ou consacrés (offerts par les hommes à Dieu) en vue de ou par leur utilisation rituelle et les objets « saints » (semblables à Dieu), c'est-à-dire les

objets tenus pour venus du Ciel ou les reliques, restes de ceux qui se sont rendus identiques au Christ ou artefacts humains ayant un lien avec eux (reliques de contact). Enfin, l'ouvrage ne possède pas de conclusion, l'introduction présentant les questionnements plus qu'elle ne propose de synthèse. Tout ceci révèle bien la difficulté des auteurs et de l'éditeur à organiser une réflexion d'ensemble sur tout le champ historique embrassé dès lors que le Christianisme introduit justement un bouleversement complet de l'attitude envers le sacré et les objets impliqués dans les rituels. Ceci ne remet nullement en question la pertinence scientifique de l'ouvrage, son objectif d'étudier le champ des phénomènes sur le long terme étant atteint sur plusieurs points.

- 3 Les penseurs antiques et médiévaux recherchent en effet pareillement à distinguer précisément objets magiques et objets sacrés. Ainsi Apulée, accusé de magie en 158-159, qui remet en forme sa défense dans son *Apologie* : il y distingue très précisément les objets magiques, qui peuvent servir à pratiquer des sorts, essentiellement pour susciter l'amour (pratiques qu'il met en scène dans ses *Métamorphoses* ou *Âne d'or*), des objets sacrés ou religieux, en particulier ceux remis aux initiés lors des cultes à mystères (ces derniers objets restant bien ambigus : les non-initiés ne sachant rien et les initiés ne pouvant rien révéler, nous ignorons en fait si les *hiera* sont ou non des objets, des artefacts). De même, auteurs et prédicateurs chrétiens des IV^e-V^e siècles invitent les fidèles à abandonner les amulettes (objets magiques et médicaux) pour préférer les objets sacrés, *philacteria* chrétiens : chrisme, Croix, huile, reliques, supports non d'une invocation humaine, comme dans la magie, mais d'une puissance venue de Dieu par sa Grâce (même si aumônes, jeûne, prière et sacrements restent largement préférables). Même possibilité d'examiner continuités et ruptures entre Antiquité et Moyen Âge au sujet des statues cultuelles : l'incompatibilité entre leur nature d'artefact et leur divinité n'est jamais réglée par la pensée antique qui dispose à leur sujet de deux « programmes de vérité », selon l'expression de Paul Veyne. Une vraie réflexion sur la question ne se développe qu'à partir du moment où la critique chrétienne se fait très dure contre les « idoles », et trouve sa forme la plus poussée dans une lettre de l'empereur Julien : les statues ne sont pas les dieux incorporels, mais nous les rendent sensibles dans notre dimension corporelle et nous les font aimer ; le fidèle, face à la statue, est regardé par le dieu et peut donc éprouver un sincère sentiment de piété. La réflexion est ici toute proche de celle sur les icônes : quel rapport entre le Christ, la Vierge, les saints et leurs icônes ? Quelle place de l'icône dans la piété ? On touche plus directement encore à la question du « sacré » et du « magique » lorsque l'icône est tenue pour miraculeuse, et l'on peut ici prolonger la réflexion à partir des travaux de Jean-Marie Sansterre (« Attitudes occidentales à l'égard des miracles d'images dans le haut Moyen Âge », *Annales HSS*, 53, 6, 1998, p. 1219-1241 et « Entre deux mondes ? La vénération des images à Rome et en Italie d'après les textes des VI^e-XI^e siècles », dans *Roma fra Oriente e Occidente* (CISAM. *Settimane* XLIX), Spoleto, 2002, vol. 2, p. 993-1052).
- 4 S'il y a des transformations entre Antiquité et Moyen Âge, les attitudes médiévales quant à la place des objets dans la piété et envers les objets sacrés connaissent elles-mêmes des évolutions. L'invention vers 1200, probablement sous l'archiépiscopat de Guillaume aux Blanches Mains à Reims, de la Sainte Ampoule du sacre royal français, alors que sa légende remonte à Hincmar au IX^e siècle, s'inscrirait dans le passage général, aux XII^e-XIII^e siècles, d'une spiritualité carolingienne essentiellement appuyée sur le livre à une spiritualité plus appuyée sur le concret et les objets, transformation contemporaine de traités réfléchissant à la place des objets dans le culte chrétien, à leur degré de

participation au sacré et au degré de révérence à leur apporter, à la possibilité pour les objets liturgiques d'être des *sacramenta* et de témoigner de la puissance divine. En même temps que les penseurs chrétiens fixent la liste des sacrements (en particulier Pierre Lombard, † 1159), définis par un rapport direct avec un ou des gestes du Christ (le Christ lui-même, par sa personne, fonde le lien entre le geste sacramentel et la Grâce qui accorde un bienfait spirituel ou matériel au fidèle recevant le sacrement), ils laissent une place à des attitudes de piété envers des « sacramentaux », objets recevant au mieux une bénédiction, voire, comme les cierges du luminaire (distincts donc des cierges bénis de Pâques et de la Chandeleur), n'acquérant de charge symbolique que par le fait de brûler non loin de l'autel.

- 5 Malgré ses limites, et même si une partie seulement de ses contributions intéresse directement les médiévistes, le présent recueil a le mérite d'attirer leur attention sur une thématique peu étudiée, une approche renouvelée grâce aux perspectives à long terme ici dessinées permettant peut-être de faire à l'avenir d'intéressantes découvertes.